

NOTES DE LECTURE

Préhistoire, Sédiments, Climats du Würm III à l'Holocène dans le Sud-Est de la France par Gérard Onoratini, Université Aix-Marseille III, C.N.R.S. ER 46, Mémoire n°1, 1982, tome 1, 384 p. de texte, tome 2, 401 p. atlas, tableaux, cartes et figures non numérotés.

L'ouvrage, thèse de doctorat d'Etat ès Sciences, est divisé en cinq chapitres, soit successivement :

Chapitre 1 : Généralités, 16 pages.

Chapitre 2 : Etude géologique, 64 pages.

Chapitre 3 : Les industries, 82 pages.

Chapitre 4 : L'homme et le milieu, 24 pages.

Chapitre 5 : Synthèse et conclusion, 30 pages.

Des tableaux, quatre annexes hétérogènes et la bibliographie terminent le premier tome. Le second tome est réservé aux dessins des industries, aux coupes, graphiques et photographies.

Voilà la synthèse la plus récente de la Préhistoire de la Provence. La lecture des chapitres 3 et 5 retiendra ici notre attention. La partie géologique méritera une étude spécifique qu'un spécialiste publiera ultérieurement.

En Provence le Paléolithique supérieur et le Mésolithique ont vécu, grosso modo, deux époques. Celle qui a précédé les travaux de Max Escalon de Fonton, où les industries ont un statut européen général. On reconnaît l'Aurignacien, le Périgordien, le Solutréen, le Grimaldien, le Romanellien, le Magdalénien ou l'Azilien. Puis dans un second temps Max Escalon de Fonton, progressivement, par dérive de sens, individualisera et isolera les industries provençales qui s'appelleront désormais : Arénien, Vallorquien, Montadien ou Castelnovien. Par dérive de sens puisque l'Arénien en 1958 est une culture qui occupe tout le Paléolithique supérieur et en 1966 seulement un faciès gravettien. Il est advenu le même avatar au Romanellien et au Montadien.

Nous espérons donc trouver dans le travail de G. Onoratini, les définitions qui nous faisaient si cruellement défaut. Dès le début du chapitre 3, commence la suite des paragraphes : Aurignacien, Périgordien, Arénien... Tel niveau de tel gisement est succinctement décrit, on nous indique les objets caractéristiques de la culture où il est classé. Suit la liste des types selon le modèle Perrot- de Sonnevillle-Bordes.

Lorsqu'il cherche à savoir pourquoi des niveaux sont classés dans la même rubrique culturelle, le lecteur doit fournir un gros effort. Tout d'abord, l'habitué de la Typologie Analytique qui déduit les ressemblances des niveaux industriels de l'analyse et du traitement des données cherche à comparer les listes de types par leurs pourcentages, seuls éléments qui nous sont présentés. Il apparaît vite que l'on doit conclure que ce ne sont pas ces données là qui font la ressemblance des niveaux. Le traitement statistique montre au contraire l'hétérogénéité des industries classées sous le même terme générique.

Nous pensons alors que la communauté culturelle des niveaux est issue de la présence de pièces caractéristiques d'une culture. Les types caractéristiques doivent obéir alors à deux impératifs. Ils doivent exister dans tous les niveaux de la même culture et être présent exclusivement dans ladite culture. G. Onoratini n'évoque pas ce problème. Il n'explique pas son référentiel qui semble d'ailleurs lui être propre.

Nous pouvons illustrer notre propos par un exemple significatif, celui du gisement de Bernucen à Puyméras (Vaucluse) (p. 104).

Ce gisement à été publié deux fois par G. Onoratini : en 1977 à la S.P.F. (ONORATINI 1977) (1) et en 1982 dans la thèse. En 1977, l'industrie du niveau de plein air, ramassage de surface, est attribuée avec précision au Magdalénien VIB, en 1982 au Périgordien final évolué : traversée du Temps de 10 millénaire. L'auteur explique : "Si au premier abord, nous avons classé ces objets au Magdalénien, par la suite, disposant d'un plus grand nombre d'outils, nous avons reconnu un Périgordien supérieur évolué (F. Bordes 1966-1968-1979)". (Total des types en 1977 : 194, en 1982 : 260).

Ne nous appesantissons pas sur les termes de "au premier abord" et "avons reconnu" qui expliquent peut-être à eux seuls la méthode de G. Onoratini, mais voyons plutôt comment, sur quelles bases sont fondées les deux diagnostics si contradictoires.

Publication de 1977 :

"L'industrie de plein air de Bernucen est caractérisée par un très beau débitage, dans une matière première (silex blond) donnant une abondance de grandes lames régulières. Les grattoirs, assez nombreux, sont surtout élaborés sur lame simple ou sur lame magdalénienne. Les burins dominant fortement la série, surtout les burins dièdre. La présence de gravettes typiques, de lamelles à dos étroites et denticulées, de pièces à cran à véritable retouche de Laugerie-Basse (sans qu'il y ait de véritable pointe de Laugerie-Basse\*), de quelques microgravettes et d'une pointe Azilienne, permet d'attribuer l'industrie de Bernucen à un Magdalénien VI typique. L'extrême rareté des pointes à cran, et des véritables pointes de Laugerie-Basse\* indique plutôt un Magdalénien VIB" (p. 167).

Publication de 1982 :

"L'absence d'industrie osseuse alourdissait le problème car on sait que de véritables gravettes existent dans certains Magdaléniens du Sud-Est de la France. Cependant la qualité des armatures gravettiennes associées aux nuclei bipolaires à double plan de frappe très incliné, caractéristiques du Périgordien supérieur (F. Bordes 1968) paraît indiquer que cette industrie se rattache à la lignée occidentale du Périgordien classique.

Ce débitage lamellaire poussé donne à l'outillage un aspect élancé et une qualité qui évoque parfois le Proto-Magdalénien du Sud-Ouest de la France et de l'Auvergne, les grattoirs sur grandes lames brutes ou retouchées sont dominés par les burins (36 %). Les burins dièdres de très bonne facture, souvent multiples, sont plus abondants que ceux sur tronçatures retouchées. Les lames tronçonnées sont nombreuses et variées. Les pointes de la Gravette et les pièces à cran sont en pourcentage égal. Il y a quelques spécimens de lames appointées comme on en trouve ailleurs dans le Périgordien final".

La qualité des armatures gravettiennes (nous reviendrons sur ce genre de termes) et les nuclei fondent seuls l'attribution, en 1982. Singulière réduction !

Puisque le nombre d'objets n'a qu'augmenté et que les pièces étudiées en 1977 sont incluses dans la série de 1982, on doit conclure que les grattoirs sur lame magdalénienne, les lamelles à dos étroites denticulées, les pointes de Laugerie-Basse, les microgravettes, la pointe Azilienne, les pointes à cran, tous objets typiques du Magdalénien VIB, le sont sans doute aussi du Périgordien final.

Observons, une nouvelle fois, un inconvénient propre à la typologie Perrot-de Sonnevill-Bordes. Suivant que la série est attribuée au Magdalénien ou au Périgordien un même objet change de nom. On comprend là que la liste ne va pas

---

(1) ONORATINI G., 1977 - Le site Magdalénien supérieur de Bernucen à Puyméras (Vaucluse). Bulletin de la S.P.F., tome 74, CRSM n°6, p. 167.

\* Les deux\* sont ajoutées par nous, on comprendra pourquoi !

servir de fondement à l'attribution culturelle mais qu'il faut connaître à priori la culture pour établir la liste des objets.

En effet, comparons les deux listes publiées par G. Onoratini. Nous nous attendions à trouver pour chaque numéro de la liste-type toujours un nombre égal ou supérieur d'outils puisqu'on avait étudié 66 pièces supplémentaires. Qu'avons nous constaté, le calcul comparatif achevé ? Que de nombreux objets n'étaient plus décomptés en 1982 dans les rubriques où on les avait porté en 1977 :

n.8 : -1 disparu, n.7 : -1 disparu, n.17 : -1, n.18 : -3, n.19 : -1 disparu, n.23 : -4, n.24 (becs) : -4 disparus (peut-être devenus des crans), n.30 : -2, n.34 : -2, n.35 : -9, n.58 (lame à bord **abattu** total) : -7 (peut-être devenues des Gravettes), n.61 : -2 et n.65 : -3.

G. Onoratini suivra encore cette voie lorsque la pointe à retouche simple suivant l'occurrence sera nommée "lame appointée", "pointe périgordienne" ou "pointe Arénienne". C'est le diallèle que nous avons si souvent dénoncé.

Cette même connaissance innée des industries permettra à G. Onoratini de classer l'industrie osseuse de la Baume Périgaud dans l'Aurignacien (p. 90) et l'industrie lithique, en bloc, dans le Périgordien terminal (p. 102), alors que les fouilleurs H. Stecchi et B. Bottet attribuaient ces vestiges au même niveau (remarque B. Cavaillès). On pouvait émettre bien d'autres hypothèses sur la conjonction surprenante des deux éléments osseux et lithiques.

Nous avons insisté sur le cas de Bernucen, car, à lui tout seul, il montre bien les mécanismes mentaux de l'auteur.

A partir de tels raisonnements, on peut donner libre cours à des hypothèses hardies. Des pointes de type nordique (p. 148, on n'en connaît pas le nombre, on ne sait en quoi elles sont nordiques) permettent de desceller une influence septentrionale dans l'Azilien du Vaucluse (p. 206).

Quel est l'apport théorique de G. Onoratini, si l'on sait que ses reprises : Arénien, et ses créations : Bouvérien, sont déjà connues sous d'autres noms, ceux des divers Tardigravettiens aux processus évolutifs et aux formes locales décrits depuis 1958 par G. Laplace dans son Mémoire de l'Ecole de Rome ?

A-t-on montré une évolution lorsqu'on se contente d'affirmer (p. 198 par exemple), sans méthode, que le Périgordien évolue vers le Proto-Arénien qui évolue vers un Arénien qui évolue vers un Bouvérien ? Ou a-t-on, bien malgré soi, énoncé un sentiment ? Les évolutions sont des processus plus complexes que ne le pense G. Onoratini. Et comment ne pas butter devant des problèmes taxinomiques ? Comment ne pas apercevoir le paradoxe qui consiste à nommer à l'aide de termes finis (Arénien...) des processus évolutifs par nature continus ? Comment saisir le mouvement (évolution) par l'immobile (le nom de culture, la structure) ?

Il est vrai que nous avons montré que l'auteur ne définit pas les taxons qu'il emploie.

Nous pouvons desceller bien d'autres faiblesses dans cette thèse. La compilation bibliographique permet à l'auteur de fournir de belles cartes de répartitions culturelles au niveau français ou même européen (p. 199 à 214). D'impeccables frontières et des vides humains apparaissent à nos yeux ravis. On appréciera les images de la péninsule italique coupées en deux longitudinalement et l'idée que les préhistoriques connaissaient les Droites (c'est sans doute ce que Jung appelle une idée archétypique).

Les cartes peuvent ne pas être exactes puisque l'Arénien est présent en Vaucluse à Roquemaure et à la Font Pourquière (p. 119), fait non illustré par les cartes des pages 211 et 212.

Le commentaire des cartes peut être erroné. En page 205, est classé au Dryas II le Magdalénien moyen à triangle du Lot-et-Garonne, référence bibliographique lue (J.M. Le Tensorer 1979) on s'aperçoit que J.M. Le Tensorer date ces indus-

tries dans l'épisode de Bölling. Le commentaire devrait figurer sur la carte page 204.

Tout au cours du texte G. Onoratini assimile culture et épisode climatique. Par exemple on a la correspondance Magdalénien supérieur-Dryas II. Cette idée lui permet de dessiner les cartes de France (anachroniques) de répartition des cultures en fonction des diverses phases du Würm. Tant pis si les niveaux ne sont pas datés. Qu'advierait-il si des mêmes structures industrielles n'étaient pas synchrones ? La question mérite d'être posée. Homomorphie n'est pas nécessairement synchronie. Ce type d'extrapolation permet des hypothèses que l'Auteur énonce imprudemment. En 1977, magdalénien, le niveau de Bernucen, "homogène", "très localisé (30 m.<sup>2</sup>)", au sédiment remanié par le bulldozer et les charrues, est daté de la période du Dryas II (p. 171). En 1982 Bernucen est Périgordien. Après l'étude sédimentologique d'une coupe située à une cinquantaine de mètres du gisement de silex (si l'on croie l'étrange échelle graduée de 41,66 m. en 41,66 m.), G. Onoratini reconnaît deux épisodes de la fin du Würm III : l'un est relativement froid, c'est son Würm IIIe1 sans doute, et l'autre l'épisode de réchauffement de Roquebrune. La dite coupe était stérile de silex en 1977 et contient deux niveaux archéologiques en 1982. L'Auteur ne craint pas d'analyser la couche remaniée 2c et de la situer dans l'échelle paléoclimatique. En tout état de cause, comment situer sans autre contexte sédimentaire deux phases climatiques, l'une froide et l'autre plus chaude, si on ne veut pas qu'elle soit à l'origine d'un Arénien, autrement qu'en les situant dans le Würm IIIe de l'échelle proposée, après donc le Proto-Arénien de la Bouverie du Würm IIIId ?

La thèse de G. Onoratini suscite, chez nous, des interrogations en cascade. Il est impossible, en un texte court, d'en dresser l'inventaire. Nous nous sommes contentés d'évoquer quelques aspects de cette thèse qui peuvent permettre de penser notre méthode.

Michel Livache.